

Art, créations, cultures	Art, espace, temps	Arts, états et pouvoir
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

<i>Autoportrait</i>	<i>Liberté et symbolique</i>	<i>Propagande</i>	<i>Société de consommation</i>
<i>Mémoire commémoration</i>	<i>Vision de la guerre</i>	<i>Apport scientifique et technologique</i>	<i>Mythe</i>

Jean Anouilh

(1910-1987)



**De l'Antiquité
Au IX^e s.**

**Du IX^e s.
à la fin du
XVII^e s.**

**XVIII^e
et
XIX^e s.**

**Le XX^e
siècle et
notre
époque**

La réécriture d'un mythe antique au théâtre

Première représentation sur scène le 4 février 1944, sous l'Occupation.

Arts de l'espace	Arts du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel

Brève biographie de l'auteur : (à faire par l'élève)

Contexte (historique, social, artistique ... : Antigone est d'abord une tragédie grecque de Sophocle écrite vers 441av JC, inspirée elle-même d'un mythe grec. Elle appartient au cycle des pièces thébaines avec Œdipe-Roi et Œdipe à Colone, décrivant le sort tragique d'Œdipe et de ses descendants.

La représentation de la pièce d'Anouilh en 44 marque un tournant, l'écrivain expliquant : « J'ai réécrit le mythe à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions en train de vivre ». Le personnage d'Antigone peut alors être lu comme une allégorie de la résistance, s'opposant aux lois édictées par Créon : Antigone refuse la facilité et préfère se rebeller tandis que Créon revendique de faire « le sale boulot » parce que c'est son rôle et qu'il faut bien que quelqu'un le fasse, certains spectateurs associant le personnage à Pétain (le navire de l'Etat dans la tempête a été perçu comme un éloge du régime de Vichy). Pourtant, Antigone semble davantage agir pour elle-même que par foi religieuse, devenant plus opaque, ambiguë. Créon finit par devenir sympathique....La pièce a d'ailleurs pu susciter la controverse : Anouilh fut tantôt accusé de nazi, tantôt d'anarchiste.... Le propre d'un mythe est de toujours pouvoir être actualisé, ce qui en fait sa force et sa richesse.

Analyse de l'œuvre

L'œuvre :

Antigone est la fille d'Œdipe et de Jocaste, souverains de Thèbes. Après le suicide de Jocaste et l'exil d'Œdipe, les deux frères jumeaux Étéocle et Polynice se voient confier le pouvoir par alternance. Or, Étéocle ne voulant pas céder le pouvoir à Polynice au bout d'un an comme de convenu, les deux frères s'entretuent. Créon, frère de Jocaste, et - à ce titre- nouveau roi, décide d'offrir une sépulture au roi en place Eteocle qu'il refuse à Polynice qualifié de « traître » et de « voyou ». Il avertit par un édit que quiconque osera enterrer le corps du renégat sera puni de mort. Antigone, sa nièce, refuse cette situation : elle se rend plusieurs fois auprès du corps de son frère pour tenter de le recouvrir de terre (afin que son âme connaisse le repos). Elle sera emmurée vivante.

Forme : Cette pièce de théâtre n'est pas découpée en acte ni scène comme dans le théâtre classique. Pourtant, elle en respecte les règles des trois unités : unité de temps (24h), de lieu (le palais de Créon à Thèbes), et d'action (Antigone sera -t-elle sauvée ou non ?). Le dialogue le plus important, entre Antigone et Créon, est au milieu de la pièce (correspondant au traditionnel acte III, scène 3). Ainsi, Antigone d'Anouilh est bien une réécriture de la pièce de Sophocle voire une parodie : le chœur de Sophocle est repris chez Anouilh par le personnage du Prologue, qui nous présente les comédiens-personnages et annonce d'ores et déjà l'issue tragique de la pièce avant qu'elle ait commencé ; en effet, le plus important n'est pas la fin mais le pourquoi de cette fin.

Techniques :

La modernisation de la pièce passe par différentes techniques :

- L'anachronisme qui rend l'action et les personnages plus proches du spectateur contemporain (« cigarettes », « une petite brute tout juste bonne à aller plus vite que les autres avec ses voitures, à dépenser l'argent dans les bars »).
- La désacralisation du héros : Œdipe, archétype du héros tragique, est représenté comme un vieillard bafoué par ses fils. L'affrontement entre Étéocle et Polynice est réduit à une histoire de voyous. Antigone semble davantage se sacrifier pour elle-même que pour ses frères et l'orgueil remplace l'héroïsme. Créon, enfin, a des ambitions modestes pour un roi de tragédie : « J'ai mes deux pieds sur terre, mes deux mains enfoncées dans mes poches et, puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que mon père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible. ». L'utilisation du registre courant ou familier montre que les personnages ont du mal à se dégager d'une humanité ordinaire.
- L'absence de transcendance : au contraire de la pièce antique, l'absence de dieu se fait sentir tant chez Antigone (qui n'agit plus par conviction car elle a accepté l'image d'imposteur et de voyou que Créon propose sur son frère) que chez Créon (qui refuse la sépulture à Polynice non par impiété mais simplement par politique, excluant toute préoccupation religieuse).
- La politisation : le traitement de la pièce est orienté en fonction des préoccupations contemporaines (comme c'était d'ailleurs le cas dans l'Antiquité) ; en centrant le sujet sur l'art de gouverner les hommes, Anouilh a privilégié le personnage du roi aux dépens de l'héroïne officielle.

Significations :

Le personnage d'Antigone demeure ambigu : beaucoup de spectateurs ont persisté à voir dans le personnage d'Antigone la véritable héroïne résistant à l'oppression. Pourtant, certains lui ont reproché de mettre en péril l'état contrairement à Créon et d'être suicidaire. Ainsi, la possibilité d'interprétations aussi éloignées les unes de autres témoigne de l'étonnante malléabilité du « mythe » : une histoire légendaire qui a les accents de la vérité pour toutes les générations et quelles qu'elles soient.

La philosophe Hegel voyait dans la tragédie d'Antigone l'opposition entre l'individu (défendu par Antigone) et l'état (défendu par Créon). Après Anouilh, la pièce sera reprise par Brecht en 47 puis par le Living Theatre qui se réapproprie le mythe pour exprimer le conflit des générations et le rejet de tout système. Aujourd'hui Antigone, que ce soit celle de Sophocle, de Brecht ou d'Anouilh sont régulièrement jouées et témoignent de l'intérêt persistant pour le personnage : sainte ou égoïste, soumise ou révoltée, de gauche ou de droite ? Loi naturelle ou loi de la cité ? Collaborer ou résister ? Qu'est-ce que gouverner, qu'est-ce que résister ? Grandir, est-ce forcément faire des concessions ? Autant de questions que soulève la pièce d'Anouilh, réussissant ainsi à actualiser le mythe antique puisque chacun est libre de l'interpréter encore et toujours...

Œuvres liées :

Antigone de Sophocle à comparer avec **Antigone** d'Anouilh étudié en classe